

Traduit de la nuit

Auteur(s) : Rabearivelo, Jean-Joseph
Présentation de la collection

Traduit de la Nuit est sans doute l'ensemble poétique où JJR atteint au plus personnel de son chant. Le recueil est constitué de trente poèmes en deux langues, écrits en vers libres, souvent très courts, et composés dans la continuité immédiate de *Presque-Songes* qui les précède sur le cahier manuscrit. Trente poèmes évoquant le passage de la nuit au jour, et du jour à la nuit, au moyen d'images inoubliables et inexplicables.

Dossier génétique

La Malle contient deux avant-textes manuscrits du recueil : un brouillon rédactionnel figurant à la suite de *Presque-Songes* sur le même cahier d'écolier et qui en constitue la prolongation immédiate, et un manuscrit mis au propre, très incomplet.

MS1.TN (= [Ms1](#)) : brouillon rédactionnel du recueil.

MS2.TN (= [Ms2](#)) : deux feuillets manuscrits écrits recto verso (24 x 18,5).

Certains textes du recueil paraissent d'abord en revues :

RV.CSTN (= [Rv1](#)) : *Cahiers du Sud*, n° 149, Marseille, mars 1933.

RV.JPTN (= [Rv2](#)) : "[Images, la nuit](#)", *Le Journal des Poètes*, 2^{ème} année, n° 2, Bruxelles, 30 avril 1932.

L'édition de *Traduit de la Nuit* paraît à Tunis. ED.TN35 (= [Or.](#)) : Édition de Mirages, « Cahiers de barbarie », 1935, 68 p.

Auteur de la présentation Claire Riffard

Fiche descriptive de la collection

Auteur Rabearivelo, Jean-Joseph

Date(s) 1932-1935

Mots-clés

- Bilinguisme
- Francophone

- Jean-Joseph Rabearivelo
- Madagascar

GenrePoésie (Recueil)

Langue

- Français
- Malgache

ÉditeurClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Contributeur(s)Claire Riffard

Citation de la page

Rabearivelo, Jean-Joseph, Traduit de la nuit, 1932-1935.

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 25/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

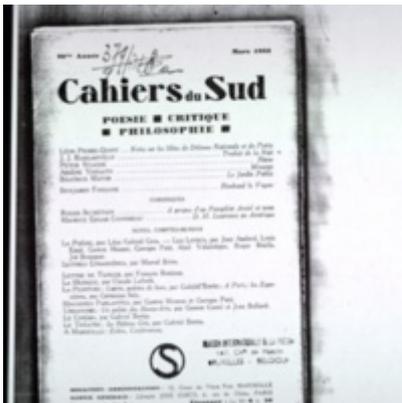
<https://eman-archives.org/francophone/collections/show/27>

Documents

5 notices dans cette collection

En passant la souris sur une vignette, le titre de la notice apparaît.

Les documents de la collection :



[Traduit de la nuit \[Rv1\]](#)

Rabearivelo, Jean-Joseph

Mots-clés : [Francophone](#), [Jean-Joseph Rabearivelo](#), [Madagascar](#)



[Traduit de la nuit \[Ms2\]](#)

Rabearivelo, Jean-Joseph

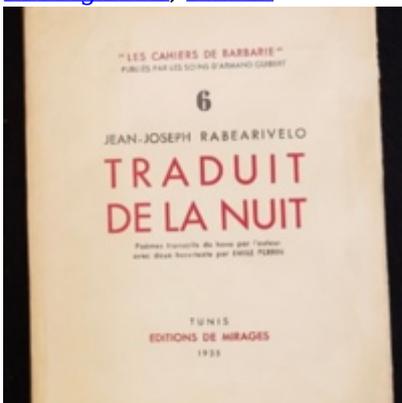
Mots-clés : [Bilinguisme](#), [Francophone](#), [Jean-Joseph Rabearivelo](#), [Madagascar](#), [Manuscrit](#), [Poésie](#)



[Traduit de la nuit \[Éd. de Mirages, 1935\]](#)

Rabearivelo, Jean-Joseph

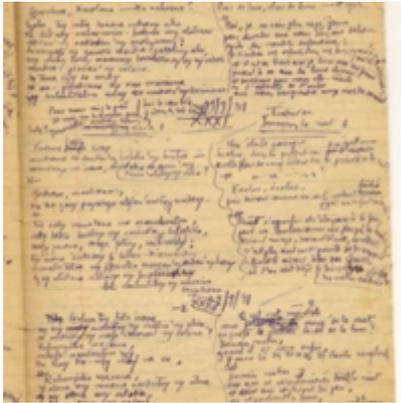
Mots-clés : [Bilinguisme](#), [Édition](#), [Francophone](#), [Jean-Joseph Rabearivelo](#), [Madagascar](#), [Poésie](#)



[Traduit de la nuit, exemplaire de Léon Cayla](#)

Rabearivelo, Jean-Joseph

Mots-clés : [Jean-Joseph Rabearivelo](#), [Léon Cayla \(1881-1965\)](#)



[Traduit de la nuit \[Ms1\]](#)

Rabearivelo, Jean-Joseph

Mots-clés : [Bilinguisme](#), [Cahier d'écolier](#), [Madagascar](#), [Poésie](#)

Tous les documents : [Consulter](#)

Collection créée par [Xavier Luce](#) Collection créée le 23/06/2015 Dernière modification le 01/09/2022

III

Pierre Camo, combien me sont plus chers vos livres
depuis qu'au fond de moi je sens de rêves ivres
et pressés d'aborder des terres inconnues !
Je les savoure ainsi que des pulpes charnues
au parfum captivant ! Ils me font voir en songe
cette vie à venir dont l'attente m'exécède :
Tétant l'âpre Langueur qui se couche et s'allonge
dans l'ombre, me voici que tourmente et possède ~~un~~
un sentiment amer de joie et de regret
mêlés.

En vain, je chante : Un arpegge secret
insinue à ma voix je ne sais quels sanglots,
et ni le rythme ardent des chants des matelots,
ni la sonorité des étranges couleurs
qui m'éblouissent ne savent donner un ton
décisif de liesse et de calme bonheur
à ma lyre !

Camo, comme de chez Pluton,
alors, je me croirai, au terme du voyage,
revenu : Des odeurs de mort et de naufrage
parfumeront le front ridé de ma jeunesse,
et j'attendrai longtemps avant qu'elle renaisse !

Ah ! nos désirs sont fous -- vaines, nos espérances
d'amuser et charmer notre vie inégale
en des pays lointains aux sombres attirances :
Rien ne vaut la douceur de la terre natale !

IV

J'écarte des fûcs les branches ténébreuses
afin de parvenir aux retraites heureuses
où se consolent les âmes de nos vieux Rois,
~~où se consolent les âmes de nos vieux Rois,~~ et qui sont le tombeau des beaux jours d'autrefois
Quelque chose de mort et d'archaïque y pèse,
un silence y promène un deuil que rien n'apaise
car la ~~Solline~~ *Solline* sainte a le cœur dévasté !
Et, n'était ce buisson ombreux, sa nudité
s'offrirait à nos yeux !

Debout sur ces augustes
débris, ces tumulus abolis ou vétustés,
venu pour supplier les âmes de mes morts
d'accompagner toujours mon esprit et mon corps,
Hart, je pense à vos chants ainsi qu'à leur sagesse.
Ah ! je ne puis ne pas craindre pour ma jeunesse !
Quoi ! loin du sol natal, dévolue au Regret,
sa pourpre floraison de sang j'effeuillerai !
En vain, les dieux rendront mon existence claire,
et les aïeux, sur moi, leurs ombres tutélaires
tendront : Le souvenir des précoces moissons
de mes forces vivra !... Quelles tristes chansons !

Toutant l'évasion vers la mer nous emportent,
complaisamment en nous qui se délient
et qui vent de terres au moment de retour,
plutôt que de mourir sans avoir ni le regret !

J. R. A. A. A. A. A.

Je ne vois plus que des corbeaux,
je n'entends que leurs chants nocturnes
sur tes ébauches taciturnes
et dont chacune est un tombeau

dressé dans l'ombre à ta mémoire,
paré des fleurs de l'Amitié!
Tu ne mourras pas tout entier --
Le fleuve aura toujours sa mère !

Mais ce qui ne viendra jamais
m'accompagner au seuil de l'île,
c'est ton cœur chaud et juvénile
fleuri de sentiments aimés !

Et quelle âpre mélancolie
étreint mon âme en y pensant !...
En vain, je chercherai l'Absent;
mais son Ombre même abolie

sera loin de mon vaisseau grêt
à quitter la terre natale !
Et, du fond de la mer étale,
viendra m'enivrer quel Regret !

J. - J. RABEA RIVELLO.

Le

Poème du Départ et du Regret

-

XIX

-

Laste dôme de bougainville
qui le portail fleurit de sang,
couchant de pourpre et rubescent
ceignant de fleurs roses la Ville,

amour d'azur épanoui
au front verdoyant des vallées,
dances souplement enroulées,
le soir, pour tromper notre ennui

tandis qu'aux clairières ombreuses
des sous-bois, chantent des oiseaux
de flamme, chantent sans échos
sortis des feuilles ténébreuses

pour parvenir jusqu'aux amants
qui s'entretiennent sur un lambe
étendu près de l'âtre où flambe
un feu de sauges parfumant, --

Ces charmes frais de notre race
que de bon art tu animas,
qui nous les redira, Thomas,
avec les mêmes belles grâces ?

Je ne vois plus que des corbeaux,
je n'entends que leurs chants nocturnes
sur tes ébauches taciturnes
et dont chacune est un tombeau

Le
Poème du Départ et du Regret

XVIII

Fuite ~~perdue~~ et brusque que celle de ces oiseaux
d'amitié. Le ciel porte le deuil triste de leurs vols
accomplis sous le souffle d'une alliciente ~~de~~ brise
dont on ignore encore le terme! -- Sous quel vertige
lourd et mélancolique tombe mon âme au moment
où, seul, je viens vous suivre des yeux au calme chemin
qui, sur l'Inconnu, s'ouvre dans sa courbe d'allégresse,
amis? -- Quand vous rejoindrai-je ?

C'est toi. Tu me devances sur la route de l'exil.
Et je suis seul à boire, Lys-Ber, dans le Déplaisir,
en attendant que vienne pour moi la belle minute
du départ ! Et me trouble qui sait quelle solitude,
et m'annet ce silence qui m'entoure le grand cœur,
et fait trembler mes fibres le souvenir d'être seul,
et de mon cœur l'automne, cette aquarelle d'angoisse,
s'aggrave de quelle gouache ?

Oh ! que ^{bien} tantôt s'estompent ces ombres ! Et que l'azur,
de signes orageux vierge, me découvre l'Inconnu !
Pourtant, y reverrai-je de ton vol la moindre trace,
migrateur intrépide, migrateur qui me devances
au cœur de l'Ailleurs vague qu'assigne seul le Destin
et que seul délimite ton caprice d'inconstant ? --
Mais, le soir, quand ils passent, savent-ils sous quels feuil
se revoir, les oiseaux nomades !

J.-J. RABEARIVELO.

LE

Poème du Départ et du Regret

XVII

Pour oublier le jeu du destin
et fuir, une heure éphémère, l'ombre
qui tendre veut de doute enfantin
notre départ, sous la voûte sombre
de cette auberge où, tant, nos ennuis
voulent se rir, Lys-Ber, cette nuit,
nous rendrons-nous ?

N 'éteins pas ta pipe
qui règle bien la sérénité:--
Le ciel est si gris, que j'anticipe,
sans elle, un temps fixieux de vaine tristesse,
un temps frileux, sans franche gaieté
et guère propre à notre jeunesse!

Assis devant deux verres d'Oxy,
dont le parfum est celui des voiles,
et, découpant un chapon farci,
nous rêverons au port. Les étoiles
s'enfilent, dans la profondeur
nocturne, sur les monts bleus. L'ardeur
atrocément folle et frénétique
qui donne vie aux cris des banjos,
évoquera quel havre exotique
où, profitant d'une alme embellie,
dansent en rond les filles-des-eaux,
dansent contre la mélancolie!

J.--J. RABEARIVÉLO.

XVI

En vain, je saurai, ô livres
propagateurs de la force
à prendre aux espaces libres
des savanes et des mornes ,
en vain, je saurai goûter ,
grâce à vous, le clair éther;
en vain, je lirai Lavaud;
Camo, Toulet, Hart; en vain,
viendront les Océanides
danser sur les plages nues,
qui le front paré de palmes
fraîches ou de fleurs de pourpre,
qui les seins chauds pleins de charmes
comme un fruit double qui s'ouvre
aux caresses du soleil;
en vain, le charme éternel
du voyage m'étreindra :--
Résisterai-je au chagrin
que souffrit jadis Ovide
devant la mer désertique?

Plus fortes que les lianes
aux vieux tombeaux enlacées ,
les grâces virgiliennes
de la terre de ma race ,
de la terre de mes morts
ainsi que de mes amours
viendront au bord de la mer ,
viendront se refaire aimer,
et, dans mon âme fragile,
mettront de la nostalgie!

J.-J. RABEARIVÉLO.

LE
DEPART ET DU REGRET

XIV

O ma mère, je sors d'un rêve musical
dont m'ont charmé l'ardeur et la tonalité;
pourtant, de ce pays qui ne m'est pas natal,
je vous reviens avec un cœur désenchanté!

J'ai vu s'épanouir des aurores splendides,
roses comme une bouche enfantine, promises
à ma nef, et, sortant des plus belles Florides,
et gonflant de l'azur l'outre avide, des brises

donner une saveur de bonheur et d'oubli
à ma coupe où fondait le regret de l'exil;
je me suis vu devant un golfe plus fleuri
et chantant qu'un jardin où sourit tout l'Avril;

mais, comme mon navire allait jeter son ancre,
beau comme enfant de choeur officiant dimanche,
tout se désagrégea, tout s'estompa! Quelle encre
huileuse a donc craché sur cette page blanche?

Et j'ai besoin, ce soir, mère, de votre front
tranquille, de vos bras// et de votre regard:
Seuls miroirs apaisants où point ne s'offriront
les mirages déjà qu'obsède le Départ!

XV

Les craintes de partir, nous ne les sentons plus,
Lys-Ber, et les jours vains de peur sont révolus!
Le Rondeau du départ chante faux aujourd'hui
en nous, et ses sanglots nostalgiques ont fui
tellement, que nos cœurs n'ont plus d'autres tortures
que celles de rester en la même Nature!
Une soif d'inconnu nous brûle et nous possède,
et, déjà, nous poursuit, nous hante et nous obsède
l'appel des ciels nouveaux et des visages étrangers;
nous ne nous reconnaissons plus; nos cœurs ont si changé,
qu'à nous-mêmes ils sont devenus incompris!
Mais nos rêves, Lys-Ber, sont de rêves fleuris,
et cueillons-y la paix qu'encore nous ne sùmes
avoir en ces milieux sombres où se consomment
nos forces!

Ah! laissons médire du ravage
fait en nos cœurs pressés d'aller voir les sauvages,
ces sanglots de pitié vaine et d'erreurs enflés!
Et, lorsque près du havre, ils diront: "Plaignons-les!"
du haut du balcon vert où Baudelaire s'accouda,
répondons par le chant du Moesta et errabunda!

J.-J. RABEARIVELO.

Le sortilège, hélas ! a tût brisé son charme,
car, comme une fuite rapide
de naïade, le ton s'est tu !
pèse en mon coeur qui bat plus vite !
Oh ! ce grand calme

Le
Poème du Départ et du Regret

XII

D'amertume vêtue et de lune, tu joues,
ce soir de nonchaloir, l'Adieu du divin sourd;
et vers moi quel émoi long à la fois et court
vient ! Le vent de la mer ! Il vibre sur mes joues...

Bonheur d'une heure au coeur du voyageurs éclos !

Le mol balancement de la mer et des flots
m'invite à t'oublier, cher ennui qui m'irrites :
Grand départ sans retard ! Pages graves écrites
au livre de ma vie ivre !

Ainsi, délivrés,
plus ne traîne mon coeur au gré des vains regrets,
et moins clame mon âme au mal morne moins calme ! *main*
Voici : Souple et courbé, s'ouvre un amour de palme,
m'obombrant de son bond frissonnant et frileux;
voici l'intensité du feu des âtres bleus
allumés en la nue où la lune endormie
éparpille en silence un souffle d'accalmie;
et des rêves, là-bas, vont verser des oublis
spécieux dans mes yeux que trouble le roulis;
et, suave, ondulant sa brune chevelure,
la Nuit épanouie exhorte ma voilure
à fendre hardiment les plus lointains des flots ...

Oh ! ce bonheur au coeur du voyageur éclos
par le rythme animant le morceau que tu joues,
Mary ! Toute la mer se verse sur mes joues !

XIII

Et toi, chère Sahondra, au moment où se gonfle
de songes la voile nocturne,
et de miel latescent, de lait limpide est comble
la coupe sombre de la lune,
tu trompes mon regret avec l'effet d'un rythme
évocateur de mélodie
à la Schubert. Je sens la crainte qui m'opprime
s'offrir à moi comme enfantine !...

Je vois, dans l'infini d'un rêve bleu, des golfes
s'enfoncer sous des palmes vastes
où des soleils de pourpre ardente se dissolvent;
où, comme des oeufs sur des vasques,
se jonglent des parfums frais, inconnus et troubles;
où, se disputant une pulpe
immense, des oiseaux d'or s'ébattent par couples
et font s'épanouir leurs huppées...

Le sortilège, hélas ! a tôt brisé son charme,
car, comme une fuite rapide
de naïade, le ton s'est tu !

sous les inexorables crocs
d'un fier oiseau sauvage
venu d'un aride rivage
tout hérissé de rocs...
Son sang de pourpre ardente et sombre,
coulant sur d'éternels
couchants, seront de solennels
dons à porter à l'Ombre
avide, errante en ce tombeau
qui, comme un bled mirage,
survivra seul à ton naufrage,
ô barque de Rimbaud !

J.-J. RABEARIVEIO.

P O E M E D U D E P A R T E T D U R E G R E T

X

Ta barque ! Qu'elle soit comme celle d'Ulysse !
 Que près d'une rade fleurie,
 altière et triomphale, elle vogue et se glisse !
 Et je reverrai ma patrie,
 fort comme celui-là que chanta du Bellay
 d'expérience et de raison,
 et sachant divertir mon grand cœur désolé
 dans les fanes de sa saison
 première, et de marcher sans l'ombre matinale
 ni la fraîcheur ensoleillée
 du printemps ! Exhorter sa tristesse automnale
 de verger aux fleurs dépouillées,
 par la promesse encor vivante en ses rameaux
 que plie et courbe le Regret,
 et par les sons ardents et nouveaux des pipeaux
 qu'en ses débris je taillerai !

Jeunesse à disperser, demain, parmi le sable
 brûlant d'une terre étrangère,
 je ne me plaindrai pas que, charme périssable,
 grâce d'une heure et passagère,
 tu me quittes, pourvu que je puisse élever,
 ô toi qui ne reviendras plus,
 des chants ! Et la pitié fidèle cultiver
 autour de ton vain tumulus !

XI

De ma jeunesse le tombeau,
 ainsi qu'un bleu mirage,
 surgira du fond d'un naufrage
 de barque à la Rimbaud ;
 et, sur son tertre maritime,
 au gré des flots mouvant,
 égorgera, pieux, le vent
 du large des victimes.-
 La latescence de la mer,
 la pureté de l'onde
 où couve un mystérieux monde,
 mourra, tandis qu'amer
 un cri de colombe étranglée,
 qu'on prit sous d'autres cieux,
 pleurera ses bocages bleus
 au pied du mausolée

LE
POEME DU DEPART ET DU REGRET

L E

POÈME DU DÉPART ET DU REGRET

I

Puisque je partirai demain pour l'aventure
et qu'un destin d'errant changera ma nature
sédentaire, puisque sous de nouveaux climats
je vais vivre au milieu des lourds parfums des mâts
et parmi le frisson innombrable des palmes
qui couvrent de leur ombre éternelle les calmes
rades, puisque mon cœur meurtri mais résigné
devant tout l'Inconnu vous sera éloigné,
O mes morts, me voici, par ce soir de bruines:
Je m'agenouille sur les dernières ruines
qui cachent vos fronts nus mangés par les fourmis
auxquelles ne pensent plus vos fils présents, hormis
ceux qui vont partir et font une douleur vive
fâner l'arbre vital et tient l'âme captive!
O mes morts, me voici! Daignez m'entretenir!
que votre âme, un instant, revienne pour bénir
mon grand départ! Sortez de cette solitude
et laissez impunément votre mémoire! O morts,
gravez sur votre enfant durant son aventure,
lui qui ne craint rien, sauf d'être sans sépulture
ou d'offrir ses derniers restes--sa chair, ses os
et sa jeunesse verte--à la faim des oiseaux!

II

Bientôt, il connaîtra le long frémissement
qui du port boréal parcourt le firmament,
il verra l'étendue immense et désertique
du sable auquel le pas des femmes exotiques,
en un soupir, et mouvant et nombreux frisselis
de pagnes bigarrés, arrachera des cris;
à son regard perdu s'offrira l'éternelle
lumière qui nourrit les champs de citronnelles;
il entendra, mêlés aux chants des mariners,
les échos de l'appel des bœufs sous les palmiers;
et le vent, bondissant sur les flots et les vagues,
lui fera respirer les parfums chers mais vagues
de sa ville natale où l'attendent les siens!
Alors, ô mes aïeux, se noueront les liens
plus fortement en son âme, qui vous unissent!
Il formera le vœu que le plus tôt finissent
son exil, son voyage au multiple tourment!
Il fermera les yeux au bel enchantement
de la mer océane, et son âme assagie
ne saura plus céder à tant de nostalgie!

Poème du Départ et du Regret

~~XIX~~

XVI

Waste dôme de bougainville
 qui le portail fleurit de sang,
 couchant de pourpre et rubescent
 ceignant de fleurs roses la Ville,

amour d'azur épanoui
 au front verdoyant des vallées,
 danses souplement enroulées,
 le soir, pour tromper notre ennui

tandis qu'aux clairières ombreuses
 des sous-bois, chantent des oiseaux
 de flamme, chantent sans échos
 sortis des feuilles ténébreuses

truffe

pour parvenir jusqu'aux amants
 qui s'entretiennent sur un lambe
 étendu près de l'âtre où flambe
 un feu de sauges parfumant, --

Ces charmes frais de notre race
 que de ton art tu animas,
 qui nous les redira, Thomas,
 avec les mêmes belles grâces ?

la même feuille

Je ne vois plus que des corbeaux,
 je n'entends que leurs chants nocturnes
 sur tes ébauches taciturnes
 dont chacune est un tombeau

Chaque feuille

dressé dans l'ombre à ta mémoire,
 paré des fleurs de l'Amitié!
 Tu ne mourras pas tout entier --
 Le fleuve aura toujours sa moire !

Mais ce qui ne viendra jamais
 m'accompagner au seuil de l'île,
 c'est ton cœur chaud et juvénile
 fleuri de sentiments aimés !

Et quelle âpre mélancolie
 étreint mon âme en y pensant !...
 En vain, je chercherai l'Absent;
 mais son Ombre même abolie

cas

sera loin de mon vaisseau prêt
 à quitter la terre natale !
 Et, du fond de la mer étale,
 viendra m'enivrer quel Regret !

J. - J. RABEARIVÉLO.

Le

Poème du Départ et du Regret

XVIII

XV

Fuite, éperdue et brusque que celle de ces oiseaux,
d'amitié! Le ciel porte le deuil triste de leurs vols
accomplis sous le souffle d'une alliciente ~~une~~ brise
dont on ignore encore le terme! -- Sous quel vertige
lourd et mélancolique tombe mon âme au moment
où, seul, je viens vous suivre des yeux au calme chemin
qui, sur l'Inconnu, s'ouvre dans sa courbe d'allégresse,
amis? -- Quand vous rejoindrai-je ?

C'est toi! Tu me devances sur la route de l'exil!
Et je suis seul à boire, Lys-Ber, dans le Déplaisir,
en attendant que vienne pour moi la belle minute
du départ! Et me trouble qui sait quelle solitude,
et m'amet ce silence qui m'entoure le grand cœur,
et fait trembler mes fibres le souvenir d'être seul,
et de mon cœur l'automne, cette aquarelle d'angoisse,
s'aggrave de quelle gouache?

Oh! que ^{bien} tantôt s'estompent ces ombres! Et que l'azur,
de signes orageux vierge, me découvre l'Inconnu!
Pourtant, y reverrai-je de ton vol la moindre trace,
migrateur intrépide, migrateur qui me devances
au cœur de l'Ailleurs vague qu'assigne seul le Destin
et que seul délimite ton caprice d'inconstant? --
Mais, le soir, quand ils passent, savent-ils sous quels feuillages
se revoir, les oiseaux nomades!

J. - J. RABEARIVELO.

LE

Poème du Départ et du Regret

XVII

XIV

Assis Pour oublier le jeu du Destin
et fuir, une heure éphémère, l'ombre
qui tendre veut de doute en fantin
notre départ, sous la voûte sombre
de cette auberge où, tant, nos ennuis
~~do~~ *do* ~~ulent~~ mourir, Lys-Ber, cette nuit,
nous rendrons-nous ?

N 'éteins pas ta pipe
qui règle bien la sérénité:--
Le ciel est si gris, que j'anticipe,
sans elle, un temps ~~ixieux~~ de vaine tristesse,
un temps frileux, sans franche gaité
et guère propre à notre jeunesse!

vivement Assis devant deux verres d'Oxy,
dont le parfum est celui des voiles,
et, découpant un chapon farci,
nous rêverons au port. Les étoiles
s'enfileront, dans la profondeur
nocturne, sur les monts bleus. L'ardeur
atrocement folle et frénétique
qui donne vie aux cris des banjos,
évoquera quel havre exotique
où, profitant d'une alme embellie,
~~dansent en rond les filles-des-eaux,~~
~~dansent contre la mélancolie!~~

to omph

J.--J. RABEARIVÉLO.

sous les inexorables crocs
d'un fier oiseau sauvage
venu d'un aride rivage
tout hérissé de rocs...
Son sang de pourpre ardente et sombre,
coulant sur d'éternels
couchants, seront de solennels
dons à porter à l'Ombre
avide, errante en ce tombeau
qui, comme un bleu mirage,
survivra seul à ton naufrage,
ô barque de Rimbaud !

J.-J. RABEARIVELO.

LE
DEPART ET DU REGRET

~~XX~~

III
O ma mère, je sors d'un rêve musical
dont m'ont charmé l'ardeur et la tonalité;
pourtant, de ce pays qui ne m'est pas natal,
je vous reviens avec un coeur désenchanté!

J'ai vu s'épanouir des aurores splendides,
roses comme une bouche enfantine, promises
à ma nef, et, sortant des plus belles Florides,
et gonflant de l'azur l'outre avide, des brises

donner une saveur de bonheur et d'oubli
à ma coupe où fondait le regret de l'exil;
je me suis vu devant un golfe plus fleuri
et chantant qu'un jardin où sourit tout l'Avril;

Mais, comme mon navire allait jeter son ancre,
beau comme enfant de choeur officiant dimanche,
tout se désagrégea, tout s'estompait. Quelle encre
huileuse a ~~craché~~ craché sur cette page blanche?

Et j'ai besoin, ce soir, mère, de votre front
tranquille, de vos bras // et de votre regard:
Seuls miroirs apaisants où point ne s'offriront
les mirages déjà (qu'obsède) le Départ!

qui m'attendra

XVII

Les craintes de partir, nous ne les sentons plus,
Lys-Ber, et les jours vains de peur sont révolus !
Le Rondeau du départ chante faux aujourd'hui
pour nous, et ses sanglots nostalgiques ont fui
tellement, que nos coeurs n'ont plus d'autres tortures
que celles de rester en la même Nature !
Une soif d'inconnu nous brûle et nous possède,
et, déjà, nous poursuit, nous hante et nous obsède
l'appel des ciels nouveaux et des visages étrangers ;
nous ne nous reconnaissons plus ; nos coeurs ont si changé,
De à nous-mêmes ils sont devenus incompris !
Mais nos rêves, Lys-Ber, sont de rêves fleuris,
et cueillons-y la paix qu'encore nous ne sùmes
avoir en ces milieux sombres où se consomment
nos forces !

que nous ferons Ah ! laissons médire du ravage
~~fait en nos coeurs~~ *et attire de plus lointains rivages,*
ces sanglots de pitié vaine et d'erreurs enflés !
Et, lorsque près du havre, ils diront : "Plaignons-les !"
du haut du balcon vert où Baudelaire s'accouda,
répondons par le chant du Moesta et errabunda !

J. J. RABEARIVELLO.

Le
Poème du Départ et du Regret

XII
gloses musicales

I D'amertume vêtue et de lune, tu joues,
ce soir de nonchaloir, l'Adieu du divin sourd;
et vers moi quel émoi long à la fois et court
vient ! Le vent de la mer ! Il vibre sur mes joues...

capit

Bonheur d'une heure au coeur du voyageurs éclos !

Le mol balancement de la mer et des flots
m'invite à t'oublier, cher ennui qui m'irrites :
Grand départ sans retard ! Pages graves écrites
au livre de ma vie ivre !

Ainsi, délivrés,
plus ne traîne mon coeur au gré des vains regrets,
et moins clame mon âme au mal morné mais calme !
Voici : Souple et courbé, s'ouvre un amour de palme,
m'obombrant de son bond frissonnant et frileux;
voici l'intensité du feu des âtres bleus
allumés en la nue où la lune endormie
éparpille en silence un souffle d'accalmie;
et des rêves, là-bas, vont verser des oublis
spécieux dans mes yeux que trouble le roulis;
et, suave, ondulant sa brune chevelure,
la Nuit épanouie exhorte ma voilure
à fendre hardiment les plus lointains des flots ...

may

Oh ! ce bonheur au coeur du voyageur éclos
par le rythme animant le morceau que tu joues,
Mary ! Toute la mer se verse sur mes joues !

XIII

II Et toi, chère Sahondra, au moment où se gonfle
de songes la voile nocturne,
et de miel latescent, de lait limpide est comble
la coupe sombre de la lune,
tu trompes mon regret avec l'effet d'un rythme
évocateur de mélodie
à la Schubert. Je sens la crainte qui m'opprime
s'offrir à moi comme enfantine !...

Je vois, dans l'infini d'un rêve bleu, des golfes
s'enfoncer sous des palmes vastes
où des soleils de pourpre ardente se dissolvent;
où, comme des oeufs sur des vasques,
se jinglent des parfums frais, inconnus et troubles;
où, se disputant une pulpe
immense, des oiseaux d'or s'ébattent par couples
et font s'épanouir leurs huppées...

Le sortilège, hélas ! a tôt brisé son charme,
car, comme une fuite rapide
de naïade, le ton s'est tu !
pèse en mon coeur qui Oh 'ce grand calme
bat plus vite !

L E
P O E M E D U D E P A R T E T D U R E G R E T

X

Ta barque ! Qu'elle soit comme celle d'Ulysse !
Que près d'une rade fleurie,
altière et triomphale, elle vogue et se glisse !
Et je reverrai ma patrie,
fort comme celui-là que chanta du Bellay
d'expérience et de raison,
et sachant divertir mon grand coeur désolé
dans les fanes de sa saison
première, et de marcher sans l'ombre matinale
ni la fraîcheur ensoleillée
du printemps ! Exhorter sa tristesse automnale
de verger aux fleurs dépouillées,
par la promesse encor vivante en ses rameaux
que plie et courbe le Regret,
et par les sons ardents et nouveaux des pipeaux
qu'en ses débris je taillerai !

Jeunesse à disperser, demain, parmi le sable
brûlant d'une terre étrangère,
je ne me plaindrai pas que, charme périssable,
grâce d'une heure et passagère,
tu me quittes, pourvu que je puisse élever,
ô toi qui ne reviendras plus,
des chants ! Et la pitié fidèle cultiver
autour de ton vain tumulus !

XI

De ma jeunesse le tombeau,
ainsi qu'un bleu mirage,
surgira du fond d'un naufrage
de barque à la Rimbaud;
et, sur son tertre maritime,
au gré des flots mouvant,
égorgera, pieux, le vent
du large des victimes.-
La latescence de la mer,
la pureté de l'onde
où couve un mystérieux monde,
mourra, tandis qu'amer
un cri de colombe étranglée,
qu'on prit sous d'autres cieus,
pleurera ses bocages bleus
au pied du mausolée

ofalacence

VIII

Mais pourquoi craindre déjà l'appel de la Sirène,
Jeunesse? A son danger, oppose une âme sereine!

Qui purifie autant que le vent de la mer ?

Quel plus calme bonheur pour l'esprit, que l'éther,
que la lumière et que l'azur? Un vaste paysage,
une riche nature attendent. Calme ton visage,
et qu'il s'apprête à plonger, humant les alcalis,
hors de l'immensité noire où tu l'ensevelis !
L'esprit est un oiseau qui souffre d'être en cage,
l'esprit est un verger que l'on met en saccage
si l'on abandonne ses fruits dans l'ombre! Le soleil,
seul, mûrit et parfume, ô Jeunesse !

Du grand sommeil
des villes qui te retient, sors vite et te délivre
bien qu'il faille mourir !

Oh ! pouvoir fermer ton livre
au rythme de la mer qui lance éperdument
son haleine salée au sein du firmament !
Et, hautainement insensible au chant de la Sirène
qui fait pâmer sa chair nue au soleil, dire ton trône !

IX

Jeunesse agonisante au seuil du rivage exotique,
toute la vie éclate encore en toi : Le viatique
t'est donné par la force et l'amour de nos morts !
Va, n'appréhende plus que se fane ton corps,
que te consolent les moissons de promesses fleuries
dont parfumeront ta langueur d'ineffables féeries :
Le pays de Cocagne où tu t'effeuilleras,
tandis que les palmiers élèveront leurs bras
vers le ciel, comme pour cueillir la floraison absconse
--mais qui fait juter du parfum--des étoiles, et qu'on se
couche sur des lichens et des mousses marins,
bercé suavement par des chants de serins,]
et que, tentatrice impuissante et fleur épanouie
vainement pour ton fier dédain, la splendeur inouïe
qui fulgure au regard des filles de la nuit
mourra pour n'avoir pas enchanté ton ennui
occupé par l'oubli total de la perfide Parque
et par le souci d'enrichir de rêves bleus ta barque !

J. - J. RABEARIVELO.

LE
POEME DU DEPART ET DU REGRET

LE
POÈME DU DÉPART ET DU REGRET

V

Ainsi, ô ma jeunesse, ô ma jeunesse en fleur,
je te sacrifierai ! Ta naissante couleur
mourra sous d'autres cieux, et, comme une corbeille
de fleurs entre les mains prodigues d'un enfant,
tu te dépeupleras de la riche merveille
qui de promesse gonfle éperdument ton sang !
Un rivage inconnu couvrira tes épaves;
le vent des bords marins aux astuces suaves
dispersera ton souffle au long des ports lointains;
sa lente violence épuisera tes forces;
et, quand tu sortiras de ces nouveaux destins,
tu seras, ô Jeunesse, un arbre aux branches torses
mais duquel sont cueillis ou sont tombés les fruits !
Tu ne seras qu'un temple aux quatre murs détruits,
mais tes débris, hélas ! sur la terre étrangère
où tu auras été, Jeunesse, resteront !
Et la déesse, à qui je dédie et confère
tes beaux autels fleuris, se cachera le front !

VI

Alors, ô ma jeunesse, ouvre-lui tes beaux bras,
tes beaux bras décharnés,
et dis-lui d'un ton sûr que tu lui reviendras,
et que tu lui renais ;

dis-lui que l'arbre mort encore a ses racines
et ses forces ferventes
qui, malgré les rigueurs des atteintes marines,
ont su rester vivantes ;

que les félines mains, ni le geste brutal
mais qui sait défaillir
des humides beautés au parfum de santal,
ses fruits n'ont pu cueillir.

Oui, Jeunesse restée aux bords lointains, pour qu'elle
revoie en sa pensée
ton âme sans détours, ton cœur pur et fidèle,
dis-lui ton odyssée !